



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

Maximes Stoïciennes.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

M A X I M E S
STOICIENNES.

I.

CE n'est pas ce que l'on possède, qui donne de la satisfaction, mais ce qu'on aime. Ce qui fait aussi le chagrin de la plupart des hommes, n'est pas tant ce qui leur manque, que ce qu'ils desirant. En ne desirant rien, on peut estre aussi heureux que celuy qui a toutes ses commoditez. N'avoir nul desir en ce monde, c'est un thresor preferable à un Empire. Combien de choses peuvent manquer aux plus grands Rois de la Terre? au lieu qu'un homme qui ne desire quoy que ce soit, ne se trouve jamais dans l'indigence.

F 6

II. La

II.

LA joye n'est pas du ressort de la Fortune, elle ne sçauroit, quand elle voudroit, nous en faire un present; c'est un meuble du cœur, non seulement parce qu'on ne sçauroit la rencontrer autre part, mais encore parce que c'est où elle prend naissance. Les choses qui nous plaisent, ne font pas le goust ni le plaisir; celles aussi qui nous donnent de l'inquietude, n'en font pas la cause, il faut s'en prendre uniquement à nostre volonté qui est la veritable source d'où procedent la joye, le plaisir, le chagrin & la tristesse; c'est pour cela que ce qui agrée à l'un, deplait furieusement à l'autre. Ce n'est pas la variété des choses, mais la diversité des volontez qui fait concevoir à nostre cœur tant d'affections opposées les unes aux autres.

III. C'est

III.

C'Est une erreur commune à tous les hommes, de vouloir parvenir à la felicité en suivant des routes qui ne peuvent pas les y conduire. Quel moyen d'arriver au point de ne plus rien desirer, en prenant le chemin des desirs? Voulez-vous vous épargner bien des peines & des fatigues? reglez vostre convoitise, n'ayez nul violent attachement pour quoy que ce soit; quand on ne desire rien par avance, on n'apprehende pas de devenir malheureux, & l'on arrive au terme sans estre obligé d'essuyer la fatigue du chemin. La vraye felicité d'un homme sur la terre, consiste plustost à ne posseder rien, qu'à estre du nombre des vivans. Renonçons une bonne fois à tous nos desirs, puis que cela est en nostre pouvoir.

F 7

IV. Le

IV.

LE moyen de se delivrer de beaucoup de peines, de soucis & de travaux, est de ne rien craindre, & de ne rien desirer. Tout vostre malheur, si vous y faites reflexion, ne vient que de ce que vous n'avez pas ce que vous souhaitez, ou bien de ce qu'il vous arrive quelque chose qui n'est pas selon vostre inclination. Vous n'aurez nulles disgraces à essuyer, tandis que vostre cœur conservera sa liberté, & que toutes choses luy seront indifferentes.

V.

LE chagrin diminüe à mesure que l'affection s'éteint en nous. L'on n'est jamais plus éloigné de tomber dans l'affliction, que lors qu'on sent sa volonté libre, & sans aucun attachement. Changer d'inclination,

tion,

tion, est un moyen tres-facile & tres-assûré pour sortir de misere. Ajustez vos desirs à toutes sortes d'évenemens, & vous surmonterez sans peine les plus grandes difficultez. Le chagrin se prend plustost, qu'il ne se donne.

VI.

C'Est un grand art, que de sçavoir desirer, à moins que d'y estre fort habile, on ne sçauroit vivre content. Qui peut retrancher ses desirs, est au dessus de tout, & le monde entier n'a rien qui soit digne de luy. Il est facile de trouver un parfait repos icy bas, & d'éloigner de soy les accidens malheureux qui rendent la vie ennuyeuse & insupportable; il ne faut que se rendre independant de toutes les creatures, & s'élever au dessus de soy-même. Il s'est trouvé des gens, qui estant devenus aveugles, & ayant perdu l'usage des pieds
& des

& des mains, n'ont pas laissé de vivre fort contents. Ne faites donc point dependre vostre bonheur, ni du corps, ni de tout ce qui peut flatter les sens. Un homme estropié ne songe seulement pas à se plaindre, quand son cœur est satisfait. Qui peut se passer de soy-même, ne se soucie guères de tout le reste. Vous pouvez estre extrêmement riche avec le bon usage de vostre volonté.

VII.

C'Est une extreme imprudence, d'aimer sans choix & sans discernement; il faut bien regarder où l'on met son affection. En desirant confusément, & en gros, il ne se peut faire qu'on ne soit trompé, & le mauvais succès qu'ont eû nos desirs, nous cause une tristesse & une affliction dont on a bien de la peine à revenir. Si vous desirez ce qui est au pouvoir des autres, vous vous mettez en danger

ger

ger de n'en retirer que du déplaisir, au lieu qu'en souhaitant uniquement ce qui depend de vous, vous ne hazardez point vostre contentement. Faites en sorte que vostre volonté ne s'attache qu'aux choses qui sont de sa jurisdiction. Eh ! qu'y a-t-il qui depende plus absolument d'elle, que le desir d'estre homme de bien, & de ne s'employer qu'à des actions honnestes & dignes de louange ?

VIII.

LE goust consiste en l'accomplissement du desir, c'est pourquoy il faut tellement regler vostre volonté, qu'elle ne souhaite jamais que les choses dont elle peut venir à bout, fans donner à ses desirs la liberté de s'étendre à celles qui sont impossibles. Vous ferez le plus heureux de tous les hommes, si vous mesurez vos inclinations, vos amours, & vos desirs, au pouvoir que vous avez ; si

VOUS

vous vous éloignez de cette regle, vous ferez miserable autant de fois que vous desirerez quelque chose.

I X.

SI en mangeant peu, vous pouvez contenter vostre appetit, on vous estimera fou, de vouloir manger beaucoup pour augmenter la faim, & irriter vostre appetit. Voilà justement où vous en estes reduit, quand pouvant estre satisfait en ne desirant que peu de choses, vous laschez inconsiderément la bride à vostre volonté, qui n'a garde d'estre contente, parce qu'elle s'emporte avec un excés monstrueux à desirer tout ce qui est contraire à son repos. C'est une sphere d'une prodigieuse étendue, que celle de la convoitise. Notre cœur trouve plustost son repos & son contentement à ne rien desirer, qu'à faire de grandes acquisitions.

X. Ce-

X.

Celuy qui est arrivé jusqu'au point de ne rien craindre, & de ne rien esperer, a fait une acquisition tres-considerable; la paix & le calme dont il jouit, est un present que la fortune, toute riche qu'elle est, n'a pas le pouvoir de luy faire; un homme peut devenir par ce moyen, son propre bienfaicteur. Il peut se procurer plus de satisfaction en ne desirant rien, qu'il n'en recevroit de la conqueste de tout le monde. On sçait assez qu'il y a eû des personnes genereuses qui ont regardé le monde avec mépris; mais tout ce qu'il y a de gens sur la terre, souhaitent avec passion d'estre aussi heureux que celuy qui ne desire plus rien en ce monde. C'est là le solide contentement, & la vraye felicité de nostre cœur.

XI. Si

XI.

SI vous avez assez de courage pour vous résoudre à souffrir, je vous assure que vous vous delivrerez de beaucoup de soucis, & d'un fardeau étrangement lourd, puisque vous vous déferez de l'impatience qu'on ne sçauroit mieux définir, qu'en disant qu'elle est comme le fil qui unit tous les maux, ou bien comme la pointe qui ouvre un passage aux disgraces & aux infortunes dans nostre ame. L'impatience ne diminüe point le mal, & elle l'augmente toujours.

XII.

N'Ajoutez point un second mal à celuy que vous souffrez, en vous laissant aller à l'impatience. Quiconque ne supporte pas son mal avec patience, outre la faute qu'il commet, est encore obligé d'essuyer
une

une seconde peine beaucoup plus grande & plus fâcheuse que la première.

XIII.

ON s'exempte de la rage, & du desespoir, lors qu'on souffre avec patience les maux qui arrivent; mais on gousté une joye tres-pure, lors qu'on s'applique à bien faire. Il n'est point de contentement pareil à celuy qui vient d'une bonne action.

XIV.

TEnez vostre cœur libre, & exempt de passions, & vous serez plus grand qu'Alexandre; vous ne serez esclave de personne, au lieu que ce Monarque l'a esté de ses passions. J'aimerois beaucoup mieux estre reduit à la condition des plus vils esclaves, que de me voir gouverné par quelque passion.

XV. Je

XV.

JE prefere fans difficulté la liberté du cœur à l'empire de tout le monde. On n'est pas encore bien libre, tandis qu'on est aux prises avec ses passions, & que l'on combat contre ses propres inclinations. C'est estre esclave de plusieurs tyrans tout à la fois, que d'obeir à ses passions.

XVI.

VEnir à bout de quelque passion, n'est pas une petite victoire. Il y a plus de gloire à triompher de son propre cœur, qu'à prendre une citadelle par force, pourveu toutefois que l'on soit redevable de cette noble victoire à la seule vertu, & non pas à la rencontre & à l'impetuosité d'une autre passion; car il y a des vices qui se détruisent les uns les autres; de sorte que d'employer

ployer

XV

ployer un vice pour en chasser un autre, n'est pas tant une victoire, qu'une honteuse défaite.

XVII.

QUand deux vices se choquent furieusement dans nostre ame, & que l'un demeure victorieux de l'autre, il ne l'en fait pas sortir pour cela, il ne fait, tout au plus, que l'emprisonner, si bien qu'à la premiere occasion il échape, & devient plus insolent qu'auparavant.

XVIII.

COUPER les branches d'un arbre, & laisser le tronc encore tout verd, c'est se donner inutilement beaucoup de peine. La vertu est fort mal établie dans un cœur où la racine du vice est demeurée toute entiere. Une passion ne se détruit pas par une autre passion; un vice n'éteint pas un autre vice.

XIX. II

XIX.

IL y a des hommes perdus & de-
bauchez qui ont de certains vices
en horreur, non pas à cause du goust,
& de la satisfaction qu'ils trouvent
dans la vertu, mais à cause de l'in-
clination qu'ils ont pour d'autres vi-
ces. C'est un extreme malheur, de
concevoir une forte averfion pour le
mal, fans aimer le bien!

XX.

Rien n'est plus surprenant, ni plus
vray tout ensemble, que ce que
je vas dire, à ſçavoir que les vices qui
reſſemblent davantage à la vertu,
font ceux qu'on doit éviter avec plus
de ſoin, car ils font mille fois plus
dangereux que les autres. Un enne-
mi qui ſe cache ſous l'apparence d'u-
ne amitié ſincere & veritable, eſt
beaucoup plus à craindre qu'un en-
nemi declare & reconnu pour tel.
Nous

Nous tomberons infailliblement dans les pieges des vertus contrefaites , à moins que d'épurer nostre cœur de toutes fortes d'affections, de passions, & de desirs.

XXI.

LA souveraine habileté de la vie consiste à connoistre le bien, & à sçavoir l'aimer. Les soucis, les peines & les afflictions entrent par ces deux ouvertures dans l'ame, & tout nostre malheur vient ou de ce que nous jugeons mal des choses, ou de ce que nous ne reglons pas bien nos amours. La passion nous fait desirer avec ardeur ce qui est mauvais, & l'ignorance nous empesche de distinguer le bien d'avec le mal.

XXII.

LAissons-nous toujourns conduire par la verité, & jamais par l'opinion. L'apprehension & la tromperie

G

font

font paroître d'ordinaire les maux beaucoup plus grands qu'ils ne sont en effet, & sans elles on ne trouveroit rien de trop fâcheux dans le monde.

XXIII.

Nous nous réjouissons souvent de ce qui devoit nous tirer les larmes des yeux, & nous pleurons quelquefois lors qu'il faudroit rire. Enfin on nous voit tantost tristes, & tantost joyeux, bien que nous n'ayons aucun sujet de nous affliger, ni de témoigner de la joye: nous devrions plustost rougir de nostre foiblesse, considerant que des choses si legeres font tant d'impression dans nostre ame.

XXIV.

Les maux apparans nous tourmentent d'ordinaire plus cruellement que les maux réels & effectifs, & l'on peut dire que ce qui cause la
tri-

tristesse, l'ennuy, & le chagrin, n'est pas tant le mal qui arrive, que celui qu'on s'imagine devoir arriver. L'opinion nous trompe, & nous empoisonne.

XXV.

Les richesses passent chez nous pour un bien, & en cela nous n'en jugeons pas sagement; ce nom ne convient proprement qu'au bon usage qu'on en fait, dispensant sagement ce qui est en soy l'occasion d'un fort grand mal.

XXVI.

S'il y a du bien dans les richesses, il est fort petit, car elles donnent une furieuse pente au mal, engagent ceux qui les possèdent dans mille affreux dangers, & les condamnent à beaucoup de soucis, de peines & de travaux; elles entretiennent la convoitise, & servent de matière à tous

les vices; elles donnent de l'inquietude à ceux qui les desirent, ceux aussi qui les possèdent, craignent toujours qu'elles ne leur échappent; ceux enfin qui les ont perduës, ne scauroient presque revenir de leur affliction.

XXVII.

LA pauvreté est le plus grand de tous les biens, parce qu'elle ne fait mal qu'à celuy qui la fuit, & qui en a averfion; au lieu que les richesses blessent plus dangereusement ceux qui les aiment avec trop de passion. Si quelqu'un dit que la pauvreté est extrêmement incommodé, il faut luy répondre que l'incommodité n'est pas attachée à la pauvreté, mais à la personne de celuy qui est pauvre.

XXVIII.

XXVIII.

C'Est une erreur bien grossiere, de s'imaginer qu'un homme est fort heureux, parce qu'il possede de grands thresors, & qu'on a plus de consideration & d'estime pour luy, que pour les pauvres ; je maintiens au contraire qu'il est plus miserable que ceux qui ne possedent rien du tout, car enfin plus il a de richesses, & plus il a de besoins. Qu'est-ce qui manque à un pauvre ? presque rien ; il est content quand il a dequoy se nourrir & s'habiller ; au lieu qu'il faut mille choses à un homme riche pour entretenir son luxe, son orgüeil & sa vanité.

XXIX.

LEs personnes riches sont reduites à une grande necessité, puisque tout ce qu'elles desirent leur manque. Les pauvres n'ont besoin que du ne-

cessaire. Un homme riche se trouve en autant de besoins qu'il veut entretenir de passions & de vices. Un pauvre ne songe qu'à soustenir sa vie. J'appelle un homme pauvre, quelque riche qu'il soit d'ailleurs, quand il a besoin de tout ce qu'il possède. J'appelle un homme riche, quelque miserable qu'il paroisse, quand il n'a nul besoin de toutes les choses qui sont hors de son pouvoir. Il y a bien des gens qui sont pauvres avec tous leurs thresors, parce qu'ils ne sçavent pas se contenter de peu.

XXX.

CEux qui ne desirent les richesses que pour le plaisir, sont lasches & infames; ceux qui esperent d'y rencontrer de l'honneur, se trompent extremement; enfin ceux qui ne les recherchent qu'afin de contenter leurs passions, se rendent coupables d'une grande faute; mais
ceux

ceux qui ne se proposent point d'autre but dans cette recherche, que de s'exempter de la nécessité, se devroient souvenir que le chemin le plus facile pour y arriver, est de se contenter de peu de choses. Je dis plus, on n'a qu'à ne rien desirer, pour s'exempter tout à fait de la nécessité.

XXXI.

JE ne veux pas nier que la santé ne soit un fort grand bien, mais je voudrois aussi que tout le monde demeurast d'accord que la maladie n'est pas un fort grand mal; elle apprend aux gens à se connoître, au lieu que la santé les trompe, en leur faisant croire qu'ils ne mourront jamais. Est-ce un mal, que de sçavoir par expérience qu'on est homme? combien pensez-vous qu'il y ait de gens qui se portent bien maintenant, lesquels sont néanmoins plus proches de la

mort que ceux que les Medecins ont abandonnez ? ne voyons-nous pas tous les jours des personnes extrêmement foibles, delicates & infirmes, qui vivent plus long-temps que d'autres qui paroiffoient avoir la plus forte fanté du monde ?

XXXII.

LA vie est un bien, quand on l'employe utilement ; la mort ne doit jamais estre appellée un grand mal, sinon lors qu'on n'a pas bien vescu. La mort n'est point une faute, c'est une chose très-naturelle. C'a esté un grand malheur à plusieurs, de vivre long-temps. On ne meurt jamais trop tost, quand on a vécu en homme d'honneur, & dans la pratique des vertus.

XXXIII.

UN homme ne perd point la vie, encore que la mort arrive plus-tost

âge, elle ensevelira un million de vices avec vous; si elle differe à venir jusqu'à la vieillesse, elle vous délivrera alors de beaucoup d'infirmitez.

XXXV.

LE bien qu'il peut y avoir dans l'honneur, est grand ou mediocre suivant qu'on se l'imaginé. Faites peu de cas de l'opinion, estimez la verité sur toutes choses. Ne vous inquietez jamais de ce qu'on ne parle pas avantageusement sur vostre sujet, particulièrement si ce sont des gens qui vivent mal, & qui médissent indifferemment de toutes sortes de personnes. S'ils disent la verité, je trouve que vous n'avez aucun sujet de murmurer, ni de vous plaindre. S'ils mentent, ils en souffrent plus que vous; ne les imitez donc pas, & si vous estes quelquefois contraint de parler d'eux, faites le toujours
en

en des termes civils, honnestes & obligens. Vous pouvez bien, lors qu'ils parlent mal de vous, mépriser leurs discours & n'y pas faire de reflexion, mais quelque soin que vous apportiez pour les contenter & les adoucir, vous n'en viendrez jamais à bout.

XXXVI.

U Ne personne qui merite véritablement d'estre louïée, ne doit pas se mettre beaucoup en peine de ce qu'on ne luy fait pas cette justice; mais il faut bien prendre garde de ne souhaitter jamais des louïanges quand on s'en juge indigne. On a beau louer un homme, il n'en est pas plus vertueux pour cela; mais c'est l'estre en effet, que de meriter l'approbation des gens de bien. Louer une personne qui n'a ni vertu, ni merite, c'est l'outrager cruellement. Le pur merite sans louïan-

ges, est une rare vertu, & une insigne valeur. L'envie ne s'attache qu'aux grandes & nobles qualitez.

XXXVII.

VOs peines vous paroistront moins fâcheuses, si vous les comparez avec celles des autres. Desirez-vous ne pas tant endurer, souffrez avec patience les disgraces qui vous arrivent; si vostre foiblesse se met de leur costé, fortifiez le vostre par la raison. Si ces peines arrivent par vostre faute, recevez les comme une chose qui vous estoit deüe; si vous n'y avez rien contribüé, satisfaites-vous dans la pensée de vostre innocence, & ne murmurez point, de crainte de tomber dans quelque faute.

XXXVIII.

UN homme qui a perdu ce qu'il estimoit, & qui ne s'est pas perdu
perdu

perdu luy-même, n'a pas grand fujet de s'affliger ; les richesses l'auroient perdu, s'il ne les eust perduës. Nous appellons ordinairement disgrâce & infortune, ce qui est un excellent remede à nos maux, & nous regardons comme une fort grande perte, ce qui nous apporte souvent beaucoup d'utilité. On peut dire d'un homme qui sent de l'affliction de la perte de ses biens, qu'il s'est encore perdu luy-même. Nous avons veü perir plus de gens parce qu'ils avoient du bien, que parce qu'ils l'avoient entierement perdu. C'est estre voleur, que de ravir le bien d'autruy. Conserver ses thresors avec inquietude, c'est ce que fait un avare ; demander de l'argent, c'est estre pauvre ; s'affliger de ce qu'on en manque, c'est estre miserable. Je ne sçay que trop qu'un homme se croit infortuné quand il se voit depouillé de tous ses biens par quelque accident

dent que ce puisse estre, mais je sçay
aussi qu'il se trompe, & qu'il n'a nul
sujet de se plaindre, car ce qu'il regar-
de comme une fâcheuse disgrâce,
est d'ordinaire la source de son bon-
heur.

XXXIX.

C'Est avoir bien peu de jugement,
que de se mettre en mauvaise
humeur parce qu'il nous est arrivé
quelque chose contre nostre esperan-
ce. Il ne falloit pas s'attendre d'obte-
nir ce que personne ne nous avoit
promis. Rien n'est constant, ni as-
sûre dans le monde. Le stile le plus
ordinaire, la loy la plus commune &
la plus universellement receüe par-
mi les hommes, est de voir presque
à tous momens des choses qui nous
choquent. De quelque costé qu'on
veuille se tourner, on ne rencontre
que des malheurs & des disgrâces
qu'il faut essuyer malgré qu'on en
ait.

ait.

ait. A-t-on promis à quelqu'un d'entre nous, un bonheur continuel sans mélange d'aucune infortune? Ne confiderez jamais dans les disgrâces qui vous sont arrivées, la perte qu'elles vous ont causée, mais faites seulement reflexion sur le danger que vous avez évité, parce que celui qui a perdu tout ce qu'il possédoit, a néanmoins encore sujet de se consoler & même de se réjouir, puis qu'il ne s'est pas perdu avec ses richesses.

XL.

Vous ne devez point estimer les choses meilleures parce que vous les avez ardemment désirées. La peine est souvent le fruit & le terme du desir, & c'est estre heureux, que de n'obtenir pas tout ce qu'on souhaite. Desiez-vous de vostre volonté, elle trompe l'entendement, & elle manque aussi le plus souvent dans
le

le choix qu'elle fait des choses. Ce n'est pas l'inclination, mais c'est la raison qui nous doit servir de règle en toutes sortes de rencontres.

XLI.

NOus ne devons pas beaucoup estimer toutes les choses de ce monde, puisque ceux qui ont de l'équité & du discernement, jugent qu'il y a plus de gloire à les mépriser par grandeur de courage, qu'à les acquérir par sa propre industrie.

XLII.

LA vie avec le peché, c'est une mort; sans le plaisir qui accompagne le peché, c'est une nuit très-fâcheuse; avec la joye, c'est tout au plus une heure; avec les soucis & les travaux, c'est un siècle entier; avec l'esperance, c'est un sommeil ou plutôt un songe. Enfin pour parler comme il faut de la vie, on ne doit
jamais

jamais l'appeller de ce nom , finon lors qu'elle est accompagnée de la vertu. La vie semble fort courte aux personnes heureuses , & étrangement longue aux misérables. Le bon temps est celuy qui s'écoule imperceptiblement , & qui passe le plus viste de tous.

XLIII.

Qui sçait bien endurer , peut vaincre sans beaucoup de travail. Souffrir & vaincre appartiennent à une même science. La patience enseigne admirablement l'un & l'autre , & la fortune avec toute sa puissance est obligée de luy ceder.

XLIV.

DE même que tous les autres sens presupposent celuy du toucher , ainsi toutes les vertus presupposent la patience , & l'on peut dire
que

que c'est une source feconde d'où naissent toutes les actions qui ont quelque bonté.

XLV.

U Ne personne qui souhaite de ne pas trouver beaucoup de peine dans le travail auquel on l'oblige malgré elle, n'a qu'à en chercher d'elle-même, car on endure plus volontiers & avec plus de facilité un mal auquel on s'est déjà accoustumé. L'expérience ne contribue pas seulement à rendre un homme prudent, elle luy sert aussi beaucoup à acquérir la patience.

XLVI.

A Imez à n'avoir que fort peu de choses, & vous rencontrerez dans la misere des autres un riche thresor pour vous. La pauvreté n'est pas une vertu, il n'y a que l'amour
de

de la pauvreté qui merite de porter ce beau nom.

XLVII.

ON rencontre un ennemi très-cruel dans la pauvreté, quand on n'a nulle affection pour elle; car sans parler des incommoditez qu'elle traîne après soy, elle ouvre la porte à beaucoup d'autres maux très-fâcheux. La nécessité & la honte sont deux sources inépuisables de maux & de disgraces.

XLVIII.

QUoy que les richesses considérées en elles-mêmes, ne soient pas mauvaises, elles sont néanmoins toujours fort dangereuses, & par conséquent dignes de mépris. Le feu est bon à cent fortes de choses, toutefois on n'oseroit dire qu'il est bon parmi un grand amas de poudre. Il en est de même des richesses,
elles

elles deviennent mauvaises aussi-tost que la volonté s'y attache.

XLIX.

L'Or cause d'étranges desordres quand il ne tombe pas en de bonnes mains. Voulez-vous sçavoir quand il est bon ? c'est lors qu'on s'en éloigne. Si celuy qui en est le maistre, a envie d'en retirer quelque utilité, il n'a qu'à s'en défaire promptement. J'ajousterai encore une chose sur le sujet de l'or, c'est que la personne qui le refuse, ne merite pas moins de louanges, que celle qui vouloit le donner.

L.

ON n'a point trop mal parlé des richesses, quand on les a appellées le vomissement de la fortune; or il est constant que ce qui sort des entrailles avec quelque violence, est déjà gasté & corrompu, d'où vient

vient que les moins délicats ne sçau-
roient le regarder sans horreur.

LI.

REgardez tous les biens de ce
monde comme étrangers, nul
ne peut se vanter que la fortune de-
pend de luy. Nous ne devons jamais
mettre la vertu au rang de nos biens,
sinon lors que nous l'avons acquise.
Ne dites jamais, j'ay perdu telle cho-
se, car enfin vous n'avez rien que par
emprunt. Si quelqu'un de vos en-
fans vient à mourir, gardez-vous
bien de le pleurer comme si vous
l'aviez perdu, contentez-vous seule-
ment de dire, je l'ay rendu à celuy
à qui il appartenoit. Rejoüissez-vous,
au lieu de vous affliger, quand on
vous aura dépoüillé de tous vos
biens, parce qu'alors vous ne devrez
plus rien.

LII. II

LII.

IL importe peu de sçavoir par quelle voye le creancier a touché l'argent qui luy estoit deû , pourveu qu'il ne demande plus rien à son debiteur. Ce n'est point à vous de regarder la personne à qui Dieu s'est voulu adresser pour reprendre ce que vous luy deviez ; ne vous arrestez point à examiner si cette personne a de bonnes ou de mauvaises qualitez , ou si elle a de l'aversion pour vous ; n'est-ce pas assez que vous foyez assuré qu'estant beaucoup redevable , vostre creancier ne vous demande plus rien ?

LIII.

C'Est estre maistre & seigneur absolu , que d'agir & d'ordonner selon , ou contre son inclination ; vous ne sçauriez neanmoins exercer ce pouvoir , que sur les actions qui
pro-

procedent de la vertu, car il ne s'entend pas sur les biens qu'on reçoit de la fortune, s'opiniastrer à en vouloir estre le maistre, c'est se disposer à estre bien tost leur esclave.

LIV.

CE feroit un grand trait de sagesse, & un extreme bonheur tout ensemble, si vous pouviez vous mettre en estat de n'avoir jamais de disgrâce; après tout, cela est en vostre pouvoir, il ne faut que tourner à vostre profit les accidens les plus fâcheux, & tirer le bien du mal. Soyez fortement persuadé qu'hormis le peché, il n'y a point de mal qui ne cache sous son écorce quelque bien.

LV.

IE m'assûre que vous ne voudriez pas estre riche pour devenir esclave, puisque de tous les biens dont
on

on peut jouir en ce monde, il n'en est point qui vaille la liberté, dites-moy donc, je vous prie, laquelle des deux libertez vous aimeriez mieux perdre, celle du corps, ou celle de l'esprit? Vous me répondrez incontinent qu'il n'y a pas lieu de douter que la servitude du cœur est pire mille fois que celle du corps; j'en tombe d'accord avec vous, mais il faut aussi que je vous apprenne que la vraie liberté du cœur ne sçauroit s'obtenir que par un généreux mépris des richesses.

LVI.

SOuvenez-vous que vous estes homme, & mettez au rang des choses humaines tout ce qui vous arrive, de quelque nature que cela puisse estre. Préparez-vous à essuyer un million de disgraces, & n'en foyez pas plus étonné quand elles vous arriveront, que lors que vous les contem-

tem-

templez dans vos semblables. Vous a-t-on blessé dangereusement à la main ou au bras ? d'autres ont esté estropiez comme vous ; & cet accident n'est tout au plus qu'une disgrâce.

L VII.

Prenez garde de ne pas desirer tout ce qui vous semble bon ; il faut regarder les moyens aussi-bien que la fin. Il y a des endroits fort plaisans & fort agreables dans le monde, où personne n'ose aller, parce que le chemin qui y conduit est très-rude & très-difficile. Je veux que ce que vous desirez soit parfaitement bon, si toutefois il estoit nécessaire pour l'obtenir de faire une lascheté & d'essuyer beaucoup de fatigues, je serois d'avis que vous n'y songeassiez plus.

H LVIII.

LVIII.

Pour bien juger de l'affliction, il faut la regarder comme le principe & le commencement d'un fort grand bien, & non pas comme un mal. Ne vous effrayez point de l'apparence, il n'y a pas jusqu'à un geant qui ne soit plus petit qu'un moucheron quand il commence à se former dans le sein de sa mere.

LIX.

NE donnez jamais dans le sentiment du vulgaire, & ne mesurez pas les choses à l'opinion commune; c'est une erreur de conclure viste-ment qu'un homme est fort heureux & qu'il se porte bien, parce qu'on le voit fort gay & fort enjoué, il ne faut pas aussi se persuader qu'il est malade, ou qu'il a reçu quelque déplaisir, parce qu'on le voit chagrin & melancholique. Rien n'est plus

plus

plus ordinaire dans l'usage des choses, que le déguisement. Ne voit-on pas tous les jours une infinité de personnes tristes & abbatües parmi les honneurs & les richesses, & d'autres qui font éclater publiquement leur joye, encore qu'elles soient dans une extreme necessité?

LX.

A Vant que de juger d'une chose, il en faut bien considerer la fin. Vous pouvez en toute sûreté nommer une chose bonne, quand elle est telle dans sa fin, bien que d'abord elle paroisse ne l'estre pas, & rejeter comme mauvaise celle qui n'est pas bonne dans sa fin, encore qu'elle ait d'assez beaux commencemens. Sur ce pied-là on doit fort peu estimer toutes les choses de ce monde, puis qu'elles sont si proches de leur fin. Les biens de cette vie sont moins

considerables par leur multitude, que par leur durée.

LXI.

LE bien, à qui le veut examiner de fort près, consiste dans l'action; la vertu est un bien qui ne depend point de la fortune, & sur lequel l'envie ne scauroit trouver de prise. Taschez de vous rendre maître de ce bien, je vous assure que vous le pouvez; toutefois comme il n'y a personne qui vous puisse donner ce thresor, il ne faut pas aussi que vous portiez envie à ceux qui l'ont trouvé. Quelque bien qu'un homme ait receu de la fortune, il n'en est pas pour cela plus heureux, & son bonheur apparent ne doit pas faire naistre la jalousie dans vostre ame, portez luy plustost compassion, & plaignez le de ce qu'il est exposé aux caprices & à l'insolence de la fortune.

LXII.

LXII.

QUand vous verrez un homme
 extrêmement riche & dans une
 belle passe, gardez-vous bien de l'e-
 stimer heureux; dites plustost par un
 sentiment de compassion, hélas! il
 n'est pas fort éloigné de sa ruine, du
 moins il est menacé de quelque
 grand malheur, & s'il vit long-
 temps, il fera contraint d'essuyer
 beaucoup de disgraces. On n'est pas
 en butte à tous ces fâcheux acci-
 dens, lors qu'on se trouve dans une
 condition mediocre, & qu'on n'a
 que peu de bien. Je veux qu'il y ait
 quelque avantage, & même quelque
 solidité dans les biens qu'on peut ac-
 quérir sur la terre, il fera neanmoins
 toujours vray de dire qu'on ne doit
 pas les estimer, puis qu'ils ne sont au-
 tre chose, que le sujet de tous nos
 maux, & la source de toutes nos dis-
 graces.

LXIII.

Vous ne méprifieriez jamais un homme, & vous ne luy porteriez aussi jamais d'envie, si au lieu de faire reflexion sur l'estat present où il se trouve, vous vous arrestiez à considerer ce qu'il a esté autrefois, ou ce qu'il peut encore devenir. Est-il fort riche maintenant? il peut devenir pauvre. Est-il dans une des premieres charges du Royaume? on le verra peut-estre bien-tost parmi les criminels dans une prison; ne le méprisez point s'il est en necessité, car vous aurez besoin de son credit quand la fortune l'aura relevé.

LXIV.

Si vous trouvez mauvais qu'on vous ait refusé ce que l'on a facilement accordé à un flatteur, vous ne valez pas mieux que luy, du moins

moins

moins vostre plainte n'est guères raisonnable. Ignorez-vous encore que les choses de ce monde ne se donnent jamais pour rien, mais qu'au contraire elles se vendent toujourns fort chèrement, & que la monnoye qui a le plus de cours parmi les hommes, c'est la flaterie? si vous ne l'avez offerte à personne, comment vous étonnez-vous de ce qu'on ne vous a rien donné? & si vous vous en estes servi aussi-bien que les autres, que ne songez-vous à effacer par un sincere repentir la faute que vous avez commise?

LXV.

DAns les achapts qui se font, l'un donne, & l'autre reçoit quelque chose, mais celuy qui n'achepte rien, demeure avec ce qu'il avoit. Ne vous plaignez point de ce qu'on vous a refusé ce qui ne s'accorde d'ordinaire qu'à des crimes. Contentez-

vous de demeurer avec ce que vous possediez auparavant, & de n'estre point devenu méchant. Ce n'est pas un petit avantage pour vous, de vous estre conservé dans une si grande corruption, & d'avoir sceu mépriser ce qui n'a que l'apparence du bien.

LXVI.

C'Est estre foû, que de se vendre soy-même pour acheter un habit; comment osez-vous donc livrer vostre esprit pour contenter vostre corps? quiconque s'inquiète pour les commoditez & les plaisirs du corps, est déjà esclave de ce qu'il souhaite. Vous n'avez que ce que vous meritez, quand pour avoir trop flatté vostre corps, vostre ame est plongée dans une servitude honteuse.

LXVII.

Rien n'est plus admirable, ni plus digne d'estre estimé de toutes fortes

fortes

fortes de personnes, qu'une ame genereuse qui refuse constamment les loüanges, & qui ne fait pas ce tort à la vertu, de la servir par interest. Vous ne sçauriez trouver rien de plus grand parmi les hommes, qu'un esprit noble, genereux & élevé, qui méprise avec sagesse ce qui ébloüit & ce qui charme presque tout le monde. Or c'est là justement comme se comporte celuy qui méprise l'honneur, & qui ne veut point de l'encens des flatteurs.

LXVIII.

L Es biens de cette vie sont comme les Orties qui estant vertes paroissent de loin fort agréables, mais qui piquent ceux qui les touchent. Ce que nous desirons, ou ce que nous esperons, nous semble parfaitement bon, tandis qu'il est éloigné, mais à peine l'avons-nous dans nos

H 5 mains,

mains, qu'il nous blesse jusqu'au fond du cœur.

LXIX.

UN foû desire toujours, & ne regarde seulement pas ce qu'il a en son pouvoir, encore que ce soit d'ordinaire quelque chose de meilleur, que ce qu'il pretend. Ainsi ces fortes de personnes ne jouïssent de quoy que ce soit, lors qu'elles veulent tout avoir. Les desirs se combattent, & se font une cruelle guerre pour se détruire.

LXX.

IL est mal-aisé d'obtenir ce que plusieurs personnes souhaitent, mais je tiens qu'il est aussi très-difficile de le conserver après l'avoir obtenu. Le grand nombre de pretendans empesche le plus souvent qu'on ne vienne à bout de ses desseins, mais celuy des envieux trouble

ble & inquiète un homme dans sa possession. Enfin plus on desire une chose, plus elle s'éloigne.

LXXI.

VOicy en peu de mots le caractère d'un homme sage, & la plus juste idée qu'on en puisse donner : il doit vouloir, sans desirer ; ne rien craindre, & se précautionner toujourns ; estre content, & fuir le plaisir ; n'aimer que ce qui est conforme à la raison ; pourvoir à tout ce qui est nécessaire, & ne s'inquieter jamais ; ne prendre aucun divertissement s'il n'est fort honnestes ; ne s'affliger que lors qu'il a commis une faute, bien qu'il en dût estre exempt, puis qu'il fait profession de suivre la raison en toutes choses.

H 6. LXXII.

LXXII.

UN homme de bien a cet avantage, qu'il se croit heureux parmi les plus horribles tourmens; & certainement il ne se trompe pas. Tout ce qui n'est point capable de ternir sa vertu, ne passe point chez luy pour un mal; il ne craint que le peché, il souffre constamment la peine, il fuit la volupté, il contemple avec un genereux mépris la vaste étendue du Royaume de la fortune, & il fait teste à toute sa puissance, sans autre secours que celuy qu'il tire de sa patience & de son propre courage.

LXXIII.

SOyez toujourns en garde contre les accidens les plus fâcheux & les plus surprenans, & faites en forte que toutes les infortunes qui peuvent arriver, previennent plustost vostre
volon-

volonté, que vostre jugement. Le plus sage de tous les mortels ne sçau-
roit, quoy qu'il fasse, s'exempter des
disgraces & des malheurs de cette vie,
mais il a cela de particulier, qu'il ne
se trouve jamais surpris. Ne deter-
minez rien, que vous n'y mettiez
cette clause, si quelque revers de for-
tune ne m'en empesche. Il est bon
de n'apprehender pas la fortune, mais
il est bon aussi de la prevenir, afin de
n'estre point en butte à ses caprices &
à ses bizarreries.

LXXIV.

S'Il arrive que les choses ne réüssif-
sent pas si mal que vous l'aviez
pensé, encore que le succès ne soit
pas tout à fait selon vostre desir, cette
petite disgrace ne laissera pas de vous
affliger. Quand on ne se promet au-
cun succès, on a moins de chagrin
de se voir trompé par ses propres
desirs.

H 7

LXXV.

LXXV.

Songez plustost à ce qui peut arriver, qu'à ce qui arrive ordinairement; c'est là le vray moyen de vivre fort en repos. En effet comme l'on supporte plus aisément un mal auquel on s'est accoûtumé depuis long-temps, ainsi on est moins surpris d'un accident, quelque fâcheux qu'il puisse estre, quand on l'a prévu, & qu'on s'est préparé à le recevoir. Ceux qui font voyage sur la mer, encore que le temps soit beau, & qu'il n'y ait alors aucune apparence de danger, ne laissent pas de mettre dans le vaisseau tous les instrumens necessaires pour se garantir du naufrage, en cas qu'il s'éleve quelque tempeste. Voilà comme doit agir un homme prudent, il faut qu'estant dans la bonne fortune, il se prepare à soutenir la mauvaise.

LXXVI.

LXXVI.

Puis qu'on juge que c'est une espece de liberté, que d'obeir à un homme sage, il faut dire aussi que c'est une maniere de servitude d'avoir quelque empire sur des personnes qui n'ont ni retenüe, ni sagesse. Un fou est tourmenté de deux maux bien étranges. Le premier, c'est qu'il est fou; l'autre, c'est qu'il fait suppléer la malice au defaut du jugement; car de même qu'un homme qui est bien sage, supplée par sa bonne conduite à tout ce qui luy manque d'ailleurs; ainsi celuy qui n'a ni habileté ni discretion, met en usage toute la malignité de son esprit.

LXXVII.

ARistote a fort sagement remarqué que c'est le propre des fous de juger sans cesse de toutes fortes de choses, de decider à la haste sans
con-

consulter la raison , de ne se point vouloir servir des biens presens , & de ne s'étudier jamais à connoître ce qui peut rendre un homme heureux en ce monde. Ce grand homme me permettra bien d'ajouter qu'il n'y a point de folie semblable à celle d'un homme qui n'ignorant pas en quoy consiste le bien & la félicité de cette vie , mene toutefois une vie fort déreglée.

LXXVIII.

LA parfaite sagesse ne consiste pas tant à percer bien avant dans les plus hautes sciences , qu'à bien concerter ses desseins , ses paroles & toutes ses entreprises. C'est une grande marque de sagesse , que de s'attacher à ce qui est bon en foy , au lieu de s'amuser à faire la découverte des mysteres & des secrets de la nature ; à moderer les fougues & les emportemens des passions,

fions,

sions , au lieu de faire des raisonnemens inutiles & des discours à perte de veüe ; à se contenter de soi-même , & à se rendre independant de la fortune.

LXXIX.

J'Estime un homme heureux à qui il faut moins de choses pour vivre tranquillement & avec plaisir, que pour vivre simplement. Pour vivre , il a besoin de nourriture, d'habits, & de plusieurs autres choses ; pour vivre content , il suffit d'avoir une ame élevée , qui contemple indifferemment la bonne & la mauvaise fortune , qui n'estime que ce qui doit durer eternellement, qui fait tout son possible pour se rendre semblable à Dieu , qui trouve son repos , sa joye & sa felicité dans le mépris qu'elle sçait faire de tous les biens qui dependent de la fortune.

LXXX.

LXXX.

IL est plus facile qu'on ne croit de se rendre maistre de tout le monde, il ne faut que mépriser tout, & faire un excellent usage des choses. L'excellence du domaine se doit mesurer au profit qu'on en retire; or il est clair, que personne ne fait un meilleur usage, & ne retire plus d'utilité de toutes les choses du monde, que celuy qui les méprise par vertu.

LXXXI.

TOus les méchans sont esclaves, il n'y a que l'homme de bien qui soit parfaitement libre. Peut-on imaginer une liberté plus entiere, que celle dont vous jouïssiez? Puisque nul ne vous peut empêcher de vivre comme il vous plaist, il s'en faut beaucoup qu'un libertin soit aussi heureux que vous, car il s'est
fait

fait une malheureuse necessité d'obeir à ses passions & de se laisser commander par les vices les plus infames. Les loix luy defendent de chercher ce qu'il desire ; & il n'a pas la liberté de souhaiter le bien , depuis qu'il s'est rendu esclave de ses méchantes inclinations. Mais rien ne peut s'opposer aux desirs & aux entreprises de celuy qui s'est engagé dans le parti de la vertu , il s'attache uniquement à ce qui est honneste , il fuit toujors la raison comme la seule regle de ses actions & de sa conduite.

LXXII.

IL n'est point de liberté semblable à celle d'un homme qui s'est accoutumé à ne vouloir que ce que Dieu veut , il ne luy arrive jamais rien contre sa volonté , & il execute tous ses desseins malgré les plus fortes oppositions. On est tout à fait
maistre

maistre de soi-même, quand au lieu de faire venir avec violence les choses à son point & à son humeur, on sçait accommoder son goust & ses inclinations aux choses mêmes. N'est-ce pas vivre dans une grande liberté, que de pouvoir disposer entierement de soy ?

LXXXIII.

VOus avez beau estre Roy; si vous n'estes vertueux, vous estes esclave; mais si vous estes homme de bien, vous estes vrayment Roy encore que l'on vous voye engagé par vostre condition à servir les autres. Le voluptueux n'est pas esclave d'un homme, mais il l'est de plusieurs vices; l'homme de bien a un empire absolu sur son cœur, & il a droit de se qualifier Roy de toutes ses passions. Qu'appellez-vous regner, sinon jouïr d'une fort grande puissance qui ne releve de personne?

Et

Et où pensez-vous qu'elle se rencontre ? demandez le au fameux Crisippe, il vous répondra que cette souveraine autorité ne reside que dans les personnes qui sont douées d'une parfaite sagesse.

LXXXIV.

LA patience repousse admirablement les injures, & la charité empesche qu'on n'en fasse à qui que ce soit. Si vous avez l'ame assez droite pour n'estimer en ce monde que la pure vertu, vous ne serez pas fort sensible aux affronts & aux injures, & les accidens les plus fâcheux n'ébranleront point vostre constance; & vous ne les regarderez plus comme des maux. Ne vous choquez point de ce qu'un autre a parlé mal de vous; enfin si vous estes vraiment sage, vous ne vous allarmerez jamais, sinon lorsque vous vous reconnoîtrez coupable d'un peché.

LXXXV.

LXXXV.

NE vous efforcez point de plaire à tout le monde, tafchez feulement d'imiter ceux qui font vrayment fages & confommez en vertu. Faites vofre devoir, & laissez gronder les gens. Je tiens pour moy que c'est une grande loüange, que de ne plaire point aux méchans; confiderez bien qui font ceux qui approuvent ce que vous faites; il vaut mieux agréer à un feul, pourveu qu'il ait de la vertu & du difcernement, qu'à un tas de gens corrompus par le vice. J'ay appris de l'un des oracles de la Philosophie, qu'un honnefte homme n'est pas tout à fait heureux, s'il n'est méprifé des gens du commun.

LXXXVI.

ACcoûtumez-vous à bien faire en toutes occasions, il n'y a rien qui

qui

qui couste plus à entretenir que l'estime. De toutes les maladies, il n'en est point de si difficile à guerir que celle de la reputation, sur tout lors qu'elle a déjà commencé de s'affoiblir. La reputation ne s'acquiert pas sans bonheur, mais pour la conserver, il faut estre très-habile, & ne point épargner ses peines ni ses soins.

LXXXVII.

UN homme vertueux peut se venger innocemment de ses ennemis, en continuant à bien faire, & un méchant homme, en changeant de vie. O l'heureuse vengeance? puis qu'elle est d'une fort grande utilité pour les uns, & qu'elle ne blesse point les autres.

LXXXVIII.

SI ce qu'on dit de vous se trouve conforme à la verité, recevez le
comme

comme un avis très-important; si c'est une fausseté, ne vous en mettez nullement en peine, & soyez persuadé que la médifance ne fera qu'augmenter vostre reputation. Il vous fera toujourns glorieux que l'on sçache que vostre ennemi a eu recours au mensonge & à l'imposture, n'ayant pu trouver rien à blâmer dans vostre conduite.

LXXXIX.

NE vous mettez pas du costé de vostre ennemi, en prenant trop à cœur les choses qu'il publie contre vous, car il ne les dit que pour vous fâcher, & il n'a pas dessein de vous rendre plus homme de bien en se dechainant contre vous; tout son but n'est que de vous donner beaucoup de chagrin, vengez-vous de luy, puis que cela est en vostre pouvoir, & pour le frustrer de son esperance, corrigez vos propres défauts,

fauts,

fauts, ne vous mettez point en colere, & méprifez ses injures.

XC.

L Ors que vous verrez que les choses font fans remede, tâchez de vostre côté d'y en apporter quelqu'un en moderant vostre chagrin par le mépris de la chose même qui l'a fait naistre, ou par une serieuse reflexion sur le dommage que peut causer une violente affliction. Si le mal est fans remede, ne vous abandonnez point pour cela au defespoir; la malignité des hommes peut bien nous reduire à de très-fâcheuses extremitez d'où il n'y a nul moyen de revenir; mais il n'y a que nous seuls qui soyons capables d'oster à nos passions les remedes qui leur sont propres.

I XCI. La

XCI.

LA colere se nuit plus à elle-méme qu'on ne se l'imagine , car elle se prive de la raison & du bon sens quand elle en a le plus grand besoin. Vous m'avoüerez qu'il faut beaucoup de lumiere & de jugement pour se tirer d'un grand danger, aussi-bien que pour s'exempter de folie; dites moy donc, je vous supplie, s'il est possible de concevoir un plus grand danger & une folie plus surprenante, que de se mettre en hazard de perdre la vie pour satisfaire sa vengeance?

XCII.

QUand après avoir bien fatigué pour trouver le temps propre à la vengeance, vous rencontrez de grands obstacles à vostre dessein, qu'avez-vous gagné, sinon beaucoup de chagrin, de rage, & de dépit? on peut encore ajouter que vous avez
fait

fait naistre une belle occasion à vostre ennemi de se venger de vous, tellement qu'une même chose devient vostre supplice & vostre vengeance.

XCIII.

Estes-vous pauvre? vous devez vous consoler, parce que vous vivrez en assurance, au lieu que ceux qui sont riches, ont toujours sujet de trembler, se voyant exposez à mille accidens très-funestes. C'estoit bien assez d'avoir l'un en échange de l'autre, mais vostre sort est encore meilleur, puisque la pauvreté, & les autres miseres de cette vie ne sont presque rien en comparaison des malheurs extrêmes qui menacent sans cesse les personnes riches.

XCIV.

Defaites-vous au plustost de ces sortes de choses, lesquelles estant conservées avec trop de soin, sont

comme si elles estoient perduës. L'or est semblable à une humeur maligne qu'il faut dessécher & consumer promptement, si l'on se veut garantir de la mort. C'est se rendre coupable d'une étrange infidelité envers Dieu, que de ne pas employer au soulagement des pauvres & des misérables ce que l'on a de trop. Sçachez que ce superflu leur appartient, & que Dieu ne vous l'a mis entre les mains que pour les secourir dans leurs besoins.

XCV.

JE ne sçai s'il y a une folie pareille à celle d'un homme qui voulant s'établir dans une parfaite indépendance, & n'estre sujet à qui que ce soit dans le monde, croit que le véritable moyen pour parvenir à la fin, est de se rendre esclave des richesses. On peut bien sans infamie obeïr à un homme, mais il est touïjours honteux d'estre captif d'un metal.

XCVI.

XCVI.

LEs ambitieux qui veulent commander aux hommes, ne prennent pas garde qu'ils font esclaves de leurs passions, & qu'ils obeissent à je ne sçai combien de vices. Quiconque cherche à s'appuyer sur la fortune, n'ira pas bien loin avec une protection si foible, il luy seroit plus honorable & plus avantageux de prendre la vertu pour sa caution. Un homme de bien ne peut manquer d'estre heureux, & il fera toujours en grande autorité tandis qu'il gouvernera absolument son cœur & ses passions.

XCVII.

ON ne doit guères apprehender le pouvoir & l'insolence de la fortune, quand on se trouve avec peu de bien, & dans une mediocre condition. Il vaut mieux n'estre pas ex-

posé à tant de perils, que d'avoir beaucoup de superflu. On rencontre assez de gens qui reçoivent des faveurs excessives de la fortune, cependant quelque profusion qu'elle fasse, il n'est pas en son pouvoir de contenter un homme qui desire plus de bien qu'il ne luy en faut. Celuy qui veut mal employer son argent, n'en a jamais de reste. Il coûte furieusement à entretenir un vice.

XCVIII.

Vous vous flattez mal à propos d'estre vertueux parce que vous avez souffert un mépris. Vous n'avez fait tout au plus qu'égaliser vostre patience à celle d'un ambitieux, qui ne fait nulle difficulté d'essuyer un million de disgraces afin de parvenir à son but. Desirez-vous d'estre loué parce que vostre vertu ressemble extrêmement au vice d'un autre? Eh! quelle lâcheté, de ne vouloir pas
souf-

souffrir davantage pour obtenir une recompense eternelle, que les sectateurs du monde pour acquerir des honneurs & des biens perissables!

XCIX.

IL vaut mieux ne prendre point de chagrin, que de recevoir beaucoup de consolation. Toutes les joyes du monde ne scauroient nous oster un cheveu gris de la teste, mais il ne faut que quelques peines d'esprit & un peu de chagrin, pour nous faire blanchir devant le temps. Il faut qu'un homme ait un fort grand sens & beaucoup de sagesse, pour ne se troubler jamais de quoy que ce soit, & pour vivre content dans une privation generale des plaisirs & des contentemens que la pluspart des gens recherchent avec une ardeur incroyable.

C.

ON se plaint dans la mauvaise fortune, on est fier & insupportable dans la bonne. Il n'y a point de condition qui ne soit sujette à quelque vice, hormis celle qui imite la vertu, gardant constamment le milieu, & s'éloignant avec beaucoup de soin de toutes les extrémités. Vous voyez donc qu'il n'est pas si difficile qu'on se l'imagine ordinairement, d'acquiescer la vertu, il ne faut pour cela que supporter la mauvaise fortune sans chagrin, & vivre dans la prospérité sans arrogance.

F I N.